

CHŒUR

Nicolas de Grigny

JEAN-MARIE PUISSANT

CARL ORFF

CARMINA BURANA



JEU VEN
28 29
MARS
20H00 19H00

CONSERVATOIRE
20 RUE GAMBETTA
51100 REIMS

PIANOS
OLIVIER DAURIAT
ALEXANDRE LEVY

PERCUSSIONS
JEAN FESSARD

ENSEMBLE DE SOLISTES
ALLEGRI

CHŒUR
NICOLAS DE GRIGNY
MAITRISE DE REIMS

DIRECTION
JEAN-MARIE PUISSANT

Carmina Burana

en concert

Version pour soprano, ténor, baryton, chœur, ensemble de percussions et deux pianos.

Musique : Carl Orff

Direction musicale : Jean-Marie Puissant

Avec
L'ensemble de Percussions du Conservatoire

Blandine Cuvillier
Sylvain Carton
Aurélien Noiret
Léopold Lemonon
Kévin Leseurre
Jean Fessard

Pianos : Alexandre Levy et Olivier Dauriat

Ensemble Allegri

Guillaume Figiel Delpech, Ténor
Fabrice Alibert, Baryton
Marlène Assayag, Soprano

Maîtrise De Reims : Lætitia Steens

Chœur Nicolas Grigny



Durée : 1h10 environ
Sans Entracte

Carmina Burana

en concert

Fortuna Imperatrix Mundi (Fortune impératrice du Monde)

O Fortuna (O Fortune)

Fortune plango vulnera (Je pleure les blessures de la Fortune)

I / Primo vere

Veris leta facies (Les traits souriants du printemps)

Omnia sol temperat (Le soleil tempère tout)

Ecce gratum (Voici le cher printemps)

Uf dem anger (Sur le pré)

Tanz (Danse)

Floret silva (La forêt noble se couvre)

Chramer, gip die varwe mir (Marchand, donne-moi du fard)

Reie (Ronde : Ce qui tourne là en rond / Viens, viens, cher amour !)

Were diu werit alle min (Si tout l'univers était à moi)

II / In Taberna (À la taverne)

Estuans interius (Dévoré de rage)

Olim lacus colueram (Jadis, j'habitais le lac)

Ego sum abbas (Je suis l'abbé)

In taberna quando sumus (Quand nous sommes à la taverne)

III / Cour d'amours

Amor volat undique (L'amour vole partout)

Dies, nox et omnia (Jour, nuit et tout)

Stetit puella (La jeune fille)

Circa mea pectora (Mon sein s'emplit)

Si puer cum puellula (Si un garçon avec une fille)

Veni, veni, venias (Viens, viens, viens !)

In trutina (Entre les deux)

Tempus et iocundum (Le temps est au beau)

Dulcissime (A toi très cher)

Blanziflor et Helena (Blanchefleur et Hélène)

Ave formosissima Fortuna (Salut à toi, ô toute belle)

Fortuna Imperatrix Mundi

O Fortuna

Carmina Burana.

Son histoire

Composés en 1935 et 1936. Créés à l'Alte Oper de Francfort le 8 juillet 1937 par le Cäcilienchor sous la direction de Bertil Wetzelsberger.

.....

À l'origine des *Carmina Burana* de Carl Orff, il y a un manuscrit médiéval retrouvé en 1803 au couvent de Benediktbeuren dans les Alpes bavaroises, publié en 1847 par le bibliothécaire de la cour de Munich Johann Andreas Schmeller, et découvert un peu par hasard par le compositeur, en 1934, chez un bouquiniste de Würzburg. Dans cet ouvrage, des chansons et des poèmes anonymes de diverses provenances, en bas latin, en moyen-haut allemand, en franco-provençal ou en français, répartis en chansons religieuses, chansons morales et satiriques, chansons d'amour, chansons à boire et jeux religieux. Initialement, les textes étaient associés à des mélodies neumatiques, mais Carl Orff n'en a pas eu connaissance et a entrepris de les mettre en musique, séduit par « le rythme entraînant et le caractère imagé de ces poèmes, et tout autant [par] la musicalité riche en voyelles et la concision unique de la langue latine ». Le titre complet de la cantate est alors *Carmina Burana : cantiones profanæ, cantoribus et choris cantandæ, comitantibus instrumentis atque imaginibus magicis*, c'est-à-dire : « Poèmes chantés de Beuern : chants profanes, pour chanteurs solistes et chœurs, avec accompagnement instrumental et images magiques ». L'œuvre s'inscrit dans le vaste cycle des *Trionfi*, où l'on trouve aussi *Catulli Carmina* et *Trionfo di Afrodite*.

Rapidement, le malaise des autorités nazies occasionné par le contenu érotique et anticlérical, ainsi que par quelques influences prétendument russes, s'efface derrière le succès public, faisant de l'œuvre une véritable incarnation musicale de l'aryanité. Il faut dire que les Nazis portent – à leur façon – une grande attention à la culture et à la musique en particulier. Décidés à combler les vides laissés par l'effacement des traces de judaïté dans la musique allemande, ils iront jusqu'à organiser un concours pour remplacer la partition signée Mendelssohn du *Songe d'une nuit d'été* ! Un concours qui sera remporté par Carl Orff...

« L'étendue de l'intérêt que le gouvernement de la nouvelle Allemagne porte aux questions d'art est extraordinaire », écrit Gottfried Benn en 1933. « Ce sont ces esprits de premier ordre qui discutent le point de savoir si, en peinture, Barlach et Nolde peuvent être considérés comme des maîtres allemands, s'il peut et doit y avoir, en poésie, une littérature héroïque, ce sont eux qui surveillent les répertoires et fixent les programmes des concerts, qui, en un mot, mettent presque quotidiennement l'art à la portée du public comme une affaire d'État de tout premier ordre. »

Musique ancienne et néo-classicisme

.....

Bien que la cantate de Carl Orff soit devenue populaire, force est de constater qu'il a été longtemps difficile de trouver des informations biographiques sur l'auteur dans les notices accompagnant les enregistrements de l'œuvre. Sans doute parce que la position politique du musicien dérangeait, et que les éditeurs préféraient ne pas trop insister sur cet aspect. Habile précaution qui a ouvert à *Carmina Burana* les portes d'Israël et de l'URSS dans les années soixante. Or, bien avant de découvrir les chants médiévaux, Carl Orff s'intéressait à la musique ancienne. Si ses premiers essais d'adaptation de pièces de Monteverdi s'inscrivent dans un néoclassicisme finalement de son époque, la construction d'un nouveau langage musical sur les exemples du baroque et les chants populaires allemands collectés avec Kurt Huber ont véritablement servi de socle à l'idée de musique aryenne. « Pourriez-vous, s'il vous plaît, vous débarrasser de tout ce que j'ai écrit jusqu'à maintenant et qui a malheureusement été publié par vous ?, demande Carl Orff aux éditions Schott. Avec *Carmina Burana* commence le catalogue de mes œuvres ! » Ne peut-on se demander si c'est au seul catalogue du compositeur que *Carmina Burana* sert d'opus 1 ?

Page la plus connue du cycle, le chœur introductif « O Fortuna » est particulièrement caractéristique par sa volonté d'une démesure strictement en mesure. Tout y est fait pour produire un effet impressionnant, envoûtant

jusqu'à la transe : l'ostinato mélodico-rythmique quasi ricanant, le débit régulier du chœur, le martèlement du temps par les percussions et le crescendo jusqu'à l'explosion finale : d'un point de vue moral, les portes s'ouvrent sur les réjouissances terrestres après ce rappel des vanités et de la versatilité des choses. Le sens des chansons qui suivent est alors d'autant plus ambigu que la dimension ironique autorise de multiples lectures. Mais ce qui est sûr, c'est que l'invitation aux plaisirs s'enferme ici dans une forme rigoureuse, à l'image d'un arc de triomphe qui célèbre les victoires et s'assure de la participation de tout le peuple à sa commémoration. *Carmina Burana*, c'est la victoire du chœur et à travers elle celle de tout un peuple convié aux plaisirs simples pour mieux participer à une grande construction commune. À l'unisson (plain chant) ou en polyphonie, tous les chanteurs soudés défilent et adhèrent à une même idée de grandeur. Si le texte s'amuse, la musique joue le jeu de la propagande, malgré elle peut-être. Brute et païenne, ne craignant aucun archaïsme, elle rappelle bien sûr certains ouvrages de Stravinsky ou du groupe des Six. Et il serait alors injuste de lui reprocher sa conception bien naturelle de la germanité, quand bien même celle-ci aurait pleinement réalisé les vœux de Goebbels : « L'essence de la musique ne réside ni dans le programme ni dans la théorie ni dans l'expérimentation ni dans la construction. Son essence est la mélodie. »

Si la modalité et l'austérité harmonique font remonter le temps, quelques traces d'orientalisme évoquent un monde lointain tandis que la percussion a l'efficacité des machines de son époque. La scansion du premier numéro, du chuchotement au cri, est un véritable acte de libération individuelle et collective, qui se réalise dans les différentes formations vocales allant du solo au grand chœur. N'en déplaise à certains dignitaires, on devine aussi la présence d'un jazz interdit dans « Veni, veni, venias ! ».

Comment faut-il interpréter cette dérangeante référence dans la partie la plus crue de l'ouvrage ? N'a-t-on pas aussi découvert des disques de jazz dans le bunker d'Hitler ? Et l'auditeur de se demander si, le plus dérangeant dans *Carmina Burana*, n'est pas

tant l'idéologie en filigrane – finalement étrangère à la musique – que les témoignages cruels de l'Histoire, qui ont raconté comment le compositeur s'est trop facilement dédouané avant de profiter de son œuvre. À moins que ce ne soit l'œuvre elle-même qui puisse, par son apparente facilité et ses excès, rendre mal à l'aise le mélomane ayant à l'esprit une tout autre image de la musique moderne, que le Ilse Reich s'est vainement efforcé d'écraser.

Le Compositeur Carl ORFF (1895-1982)

.....

Né dans une famille de militaires, Carl Orff est initié très tôt à la musique classique. Sa mère, pianiste amateur, le dirige vers le violoncelle, le piano et l'orgue. Appelé en 1917, il est démobilisé la même année pour cause de blessure. De retour du front, il est nommé aux opéras de Mannheim et Darmstadt, mais abandonne son poste à Darmstadt peu de temps après pour se consacrer à ses cours de composition. C'est en étudiant les œuvres de Claudio Monteverdi qu'il se passionne pour la renaissance italienne et réalise plusieurs adaptations d'*Orfeo*.

En 1937, il crée ce qui restera son testament musical : *Carmina Burana*. Œuvre inspirée de plusieurs poèmes du Moyen Âge retrouvés dans l'abbaye de Beuren, près de Munich, les *Carmina Burana* mêlent des textes en latin, en moyen haut allemand et en vieux français. Les sujets sont profanes et à caractère universel : la luxure, le jeu, les plaisirs de l'alcool, la nature éphémère de la vie... Le mouvement le plus connu est le chœur initial *O Fortuna*. En 1943, il compose les *Catulli Burana* puis *Triofo di Afrodite* en 1953, qu'il réunira avec *Carmina Burana* sous la trilogie *Trionfi – Tritico teatrale*.

Suite au succès - immédiat - de *Carmina Burana*, Carl Orff demande à son éditeur d'arrêter toutes diffusions de ses précédentes œuvres.

Carl Orff décède à 86 ans et est inhumé, selon son souhait, à Andechs, où un festival portant son nom lui est dédié tous les ans.

Ces Années-là...

.....

1935 : le 16 mars est créée à la Scala de Milan une nouvelle révision de l'*Orfeo* de Monteverdi par Ottorino Respighi. L'oeuvre a déjà été diffusée dans diverses versions plus ou moins fragmentaires, signées Eitner, d'Indy, Orefice, Erdmann-Guckel, Westrup ou Malipiero, témoignant de la vivacité des recherches en musique. Carl Orff lui-même en a proposé plusieurs éditions pour instruments anciens ou modernes.

1936 : le Front populaire célèbre la Fête nationale et subventionne de nombreux spectacles. Le 14 juillet, au Théâtre de l'Alhambra, une « action populaire » est offerte au public sur des musiques composées pour l'occasion par Ibert, Auric, Milhaud, Roussel, Koechlin, Honegger et Lazarus. Le magazine Vu titre en première page : « Trois jours de fête, le peuple, l'armée, la France. »

1937 : les autorités nazies organisent de juin à novembre une grande exposition d'« art dégénéré », mettant en lumière les errements des artistes bolcheviks et juifs. L'année suivante est lancée à Düsseldorf une manifestation du même type, cette fois consacrée à la musique. Goebbels y prononce son discours de politique musicale. Sont condamnés aussi bien les expériences atonales que le jazz, la musique tzigane, les compositeurs de confession juive, ceux de gauche, en clair tout ceux qui n'incarnent pas la nouvelle image de l'aryanité musicale.

Lætitia Steens

Chef de chœur de la Jeune Maîtrise

.....

Titulaire de plusieurs Premiers Prix en violoncelle, musique de chambre, formation musicale, Lætitia Steens obtient en 1999 un master d'histoire médiévale à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris.

Elle enseigne le violoncelle puis l'histoire, tout en se produisant régulièrement avec divers ensembles de musique de chambre et orchestres.

Lætitia Steens administre les Rencontres Baroques Rémoises, et depuis septembre 2013, elle est également assistante-chef de chœur à la Maîtrise de la Cathédrale de Reims, responsable notamment des classes à horaires aménagés chant choral de la Pré-Maîtrise (CE1 au CE2) et de la Jeune-Maîtrise (CM1-CM2). Depuis septembre 2017, Lætitia Steens est également Chef de Chœur de la Maîtrise de la Cathédrale St-Etienne de Châlons en Champagne.



La Maîtrise de Reims

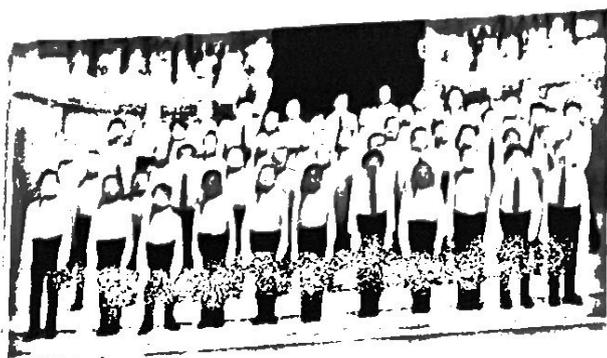
.....

Fondée en 1285, La Maîtrise de Reims reste fidèle à son orientation historique et prestigieuse de Maîtrise de la Cathédrale de Reims. Participant pleinement à la vie de l'Eglise, notamment à la Paroisse Notre Dame - Saint-Jacques pour les messes et les grandes fêtes liturgiques, la Maîtrise anime aussi la vie musicale à Reims (Nuit des Cathédrales, Fêtes Johanniques, Flâneries Musicales, concerts nombreux et variés...).

Longtemps dirigée par de grands Maîtres de Chapelle, la Maîtrise de Reims est conduite depuis 2001 par une femme, Sandrine Lebec et rassemble aujourd'hui plus de 210 enfants scolarisés à l'école et au collège Notre Dame.

La Maîtrise propose un enseignement musical complet permettant aux élèves d'aborder tous les répertoires du chant choral, tant dans la musique profane que sacrée, du XIIIe siècle à aujourd'hui. Fortement sollicitée, la Maîtrise répond à de nombreuses invitations en France (Paris, Metz, Strasbourg, Lourdes...) comme en Europe (Oxford, Liège, Florence, Prague, Londres, Tallinn, Aix-la Chapelle, Palma de Majorque, Salzbourg, Canterbury...). Cette année, pour la première fois, la Maîtrise traversera l'Atlantique pour une tournée musicale aux États-Unis (Atlanta, Greenville, Charlotte, Richmond, Baltimore et Washington).

Les maîtrisiens sont des enfants ou des adolescents de leur temps mais animés d'une passion extraordinaire ! Cette joie de chanter est communicative, elle est placée sous le regard bienveillant de l'Ange au sourire... ravi !



Choeur Nicolas de Grigny

.....

Le Chœur Nicolas de Grigny, placé depuis 1992, sous la direction musicale de Jean-Marie Puissant, réunit des choristes de Reims et sa région. Son effectif variable, du quatuor vocal au grand chœur symphonique et ses diverses formations (chœur de femmes, chœur d'hommes, chœur de chambre et ensemble vocal) lui permettent d'aborder tous les répertoires de la période baroque à nos jours et de s'adapter à tout lieu : salons, théâtres, cathédrales ou stades, en concert ou en spectacle mis en scène.

Le CNG a chanté sous la direction de Michel Corboz, Jean-Claude Malgoire, Yoel Lévi, Jacques Mercier, avec lequel il a obtenu un Diapason d'Or en 2007 pour son enregistrement d'œuvres de Gabriel Pierné (Label Timpani), avec l'Orchestre National de Lorraine. Régulièrement engagé par les orchestres nationaux ou les grands festivals, il a interprété plusieurs productions lyriques du Stade de France : *Nabucco* (2008) et *Aïda* (2010) de Verdi.

Site officiel : www.choeurnicolasdegrigny.com



Le CNG bénéficie des soutiens de la Ville de REIMS, du Conseil Départemental de la Marne et de la Région Grand Est.

.....

Ensemble Allegri

.....

L'Ensemble de Solistes ALLEGRI est constitué de chanteurs professionnels, intégrant pour certaines productions de jeunes artistes en voie de professionnalisation. Ils interprètent « à un par voix », un répertoire allant du baroque au contemporain, sous la direction de Jean-Marie PUISSANT.

Les artistes sont choisis par production en fonction du style de musique abordé.

Ils chantent des œuvres en soliste, duo ou ensemble de 3 à 20 chanteurs, a capella, avec piano, orgue ou orchestre. Dans un souci de recherche esthétique, les lumières et la mise en scène sont confiées à un professionnel.

Le premier concert de l'Ensemble ALLEGRI eut lieu à Guignicourt le 2 juillet 2011 avec un programme baroque. D'autres prestations ont suivi : en Picardie, Champagne-Ardenne, Nord-Pas-De-Calais, Lorraine, Haute-Savoie, en Région Parisienne, dont un concert avec les Rolling Stones au Stade de France. S'ajoutent également plusieurs tournées à l'étranger (République Tchèque, Argentine).

Récemment, il y eut création du ciné-concert L'Enfant et les Sortilèges de Ravel, de l'opéra *Suor Angelica* de Puccini avec mise en scène, et la participation aux *Vêpres à la Vierge* de Monteverdi. Bientôt, sera donné *Carmen* de Bizet, dans une version atypique !



Direction Musicale

Jean-Marie Puissant

.....

Chanteur sous la direction des plus grands maestros tels Herreweghe, Christie, Corboz, Boulez, Gardiner, Abbado, Nagano, Bertini, Barenboïm, Giulini, Jean-Marie Puissant étudie parallèlement la direction de chœur avec Eric Ericson, puis la direction d'orchestre en France, Suisse, Hongrie et Italie.

Directeur musical du Chœur National des Jeunes, du Quatuor Féminin de Paris et du chœur Sorbonne Nouvelle, il assure pendant 15 ans, la coordination de 76 chorales de collèges parisiens et est l'assistant de William Christie en 1995. Il est actuellement directeur artistique du Chœur Variatio, du Chœur Nicolas de Grigny et de l'Ensemble de Solistes Allegri.

De nombreux festivals l'invitent comme chef, membre de jury de concours internationaux ou master-classes tant en France qu'à l'étranger (Israël, Slovaquie, Russie, Estonie, Portugal, Chine, Sénégal). Un Diapason d'Or en 2007 récompense l'enregistrement d'œuvres de Pierné réalisées avec le Chœur Nicolas de Grigny et l'Orchestre National de Lorraine sous la direction de Jacques Mercier. Plusieurs productions internationales font appel à lui pour diriger les chœurs lors d'événements exceptionnels au Stade de France : Opéras *Nabucco* et *Aïda* de Verdi (2008 et 2010) et spectacle des Rolling Stones (2014).

